

I

JOURNAL DE JOHN GUARD :
BALEINIER, CONVICT LIBÉRÉ

Nouvelles Galles du Sud, 1826

AUJOURD'HUI J'AI EMMENÉ la jeune Betsy Parker récolter des huîtres. C'est une belle fille. Ses cheveux brillent et elle peut trancher une pomme d'un seul coup de dents. Elle a seulement douze ans, la nièce de Charlotte Pugh. J'avais très envie de quitter ma maison parce qu'il y a des enfants partout dans mes pattes et que je ne suis le père d'aucun.

Je me suis trouvé une maison dans Cambridge Street, dans ce quartier de Sydney qu'on appelle les Rocks. C'est en bas, près de la mer et de quelques bonnes tavernes. Je l'ai achetée pour avoir le calme et la paix quand je débarque des bateaux qui sont pleins de marins et ne laissent pas un moment tranquille pour réfléchir. J'ai embauché Charlotte Pugh en croyant qu'elle tiendrait ma maison. Je la paye bien mais elle est toujours dehors avec toutes sortes d'hommes, il y a des enfants qui braillent dans tous les coins. C'est une belle femme, la Charlotte,

en tout cas elle l'était quand je l'ai embauchée. Je la trouvais à mon goût, à la vérité, même si elle avait un homme qui travaillait aussi grâce à moi, le dénommé Samuel Garside. En fait, je voyais bien que c'était un bon à rien. Garside l'a laissée avec une fille et un garçon, et il est parti se marier avec une autre. Non qu'il y ait gagné au change puisque maintenant il est décédé et les deux femmes n'en ont hérité que du chagrin. Elle aurait pu tomber sur pire que moi. Tout ce que je lui demande c'est de tenir la maison propre et d'avoir un ou deux repas chauds, toutes choses qu'elle fait correctement. Elle a des yeux bleus et des boucles roux clair et quand je l'ai rencontrée la première fois elle était pleine d'entrain. Je garantis que ce qu'elle possède dans sa petite boîte est très attrayant mais c'est une maison pleine de tous ceux qui l'ont visitée.

Quand je suis en mer je n'ai que des femmes faciles où fourrer mon tisonnier. Quand je reviens, j'ai envie d'un foyer chaud, et d'un peu de bonne compagnie, mais je découvre que la femme qui entretient la maison pour moi héberge encore un nouvel homme sous le toit que j'ai payé, et alors je n'ai plus envie d'elle. Voilà ce que je me dis. Son dernier homme s'appelle aussi Samuel et il lui a fait un autre petit garçon, qu'elle a appelé Samuel aussi. À croire que mon nom n'est pas convenable. Je suis pas un Samuel, je suis John Guard, c'est tout et quelquefois je me dis que je devrais mettre la donzelle à la porte. Elle devrait mieux se tenir. C'est une femme libre. Sa mère et son père sont des gens de l'administration arrivés prisonniers, même s'ils

ont été libérés depuis longtemps et qui suis-je pour parler, car je ne suis pas meilleur. Mais c'est une jeune fille née libre, comme on dit, elle n'est pas obligée de travailler pour moi. Charlotte peut aller où bon lui semble et je ne comprends pas pourquoi elle reste ici.

Depuis deux ans, il y a eu une amélioration, hormis tous ces enfants bruyants. Alors j'étais en train de changer d'avis en me disant que ce qui était fait était fait et que peut-être c'était le moment de s'assagir, mais la semaine dernière je reviens d'un long séjour autour des côtes de la Nouvelle-Zélande, le bateau est chargé de peaux de phoque, et je me demande ce que l'avenir me réserve, je me dis que je trouverais peut-être un endroit en Nouvelle-Zélande pour m'installer – et qu'est-ce qui m'attend ? encore une nouvelle fille à la maison. Elle me dit c'est ma nièce, M. Guard, d'une voix qui prouve qu'elle essaye de m'amadouer. D'autres fois elle m'appelle Jacky, qui est son petit nom pour moi, celui qu'elle emploie quand elle a fait un bon ragoût, quand il y a des sous dans la bourse et que tout va bien entre nous. Quand elle me donne ce nom ridicule je me demande parfois si elle ne désire pas s'attacher vraiment à moi. Oui, j'y ai presque cru à plusieurs reprises. Viens dans mon lit, suis-je sur le point de dire et c'est alors que quelque chose me retient.

À la fin de mon dernier voyage en mer j'y ai encore pensé, parce que j'en ai assez de la vie de célibataire et j'ai peur d'attraper la vérole, mais qui sait si je ne l'attraperai pas avec elle, et je ne veux pas être à l'origine de nouveaux Samuel, du moins

pas avec Charlotte. Mais c'est elle qui réchauffe mon foyer, et elle pourrait aussi bien être ma femme. Et puis voilà cette fille et je change encore d'idée.

C'est Betsy. C'est la fille de ma sœur Harriott, dit Charlotte, dès que j'arrive à la porte. Je le savais car je l'avais vue une ou deux fois. Je suis allé chercher la mère de Charlotte, Granny Pugh, la dernière fois que Charlotte était en couches et que le bébé ne voulait pas sortir. C'est là que vit Betsy, avec Granny Pugh. Ma mère saura quoi faire a dit Charlotte, entre ses cris, ses pleurs et ses tremblements, elle sait faire la sage-femme, alors je suis allé chercher Granny qui a sorti le bébé par les pieds, et tout le temps Charlotte l'appelait vieille sorcière et lui criait des jurons qu'aucune femme ne devrait connaître. J'ai vu la fille une ou deux fois après ça mais je ne dirais pas que je la connaissais. Au début j'étais très distant à son égard.

Ta sœur, cette Harriott, qu'est-ce qu'elle a encore fait, ai-je dit à Charlotte, parce que ces sœurs Pugh refont à peu près les mêmes plaisanteries, et la mère de Betsy est connue en ville pour avoir quitté et laissé Stephen Parker seul avec les enfants, il s'est noyé et il ne restait personne pour s'occuper des enfants, hormis la pauvre vieille Granny qui n'a plus l'âge de s'occuper des trois morveux de Parker. Pendant ce temps Harriott a de plus en plus d'enfants avec John Deaves, le scieur.

Charlotte a dit ma mère est morte et j'aurais dû comprendre tout de suite à sa façon d'être vêtue de noir des pieds à la tête, les cheveux voilés.

Il y a déjà trois enfants dans cette maison lui ai-je dit, froid comme une lame de rasoir et il est vrai que j'aurais pu trancher la gorge de cette catin sur-le-champ car je sais bien ce qui va arriver. Je ne veux pas de trois autres morveux. Je sais que je devrais lui dire que je suis désolé pour Granny Pugh car c'est la vérité, c'était une femme bonne dans son vieil âge, même si elle s'adonnait à la bagarre et crachait quand elle était jeune, d'après ce que tout le monde dit. Elle a eu plus que son content d'ennuis et je suis peiné d'entendre qu'elle est partie.

Je ne veux pas des enfants de Harriott dans cette maison, ai-je dit. Il n'y a plus assez de place pour nous tous. On en a déjà parlé.

C'est juste celle-là. Betsy.

Où sont les autres ? j'ai dit, même si je connaissais la réponse.

Ils sont à l'orphelinat où Granny les a mis.

Eh bien c'est là qu'ils devront rester, j'ai dit.

Elle n'a pas mis Betsy à l'orphelinat, elle est trop âgée, elle a déjà douze ans.

Pendant tout ce temps Betsy Parker pointait sur moi un regard effronté, comme le font toutes ces Pugh, un regard qui dit viens là et je n'en crois pas mes yeux en me rappelant que ce n'est qu'une gamine. Ses cheveux foncés tombent en vagues sur ses épaules et je l'aurais crue plus âgée qu'elle n'est, elle a déjà les seins qui poussent.

Harriott est en train d'arranger les choses, a dit Charlotte. John Deaves lui a dit qu'il passerait une alliance à son doigt et